



DECLIC 17 | 18

ASSOCIATION DES QUARTIERS DE LA PLACE DE CLICHY, DES AVENUES DE CLICHY ET DE SAINT-OUEN



DOSSIER **QUE FAUT-IL ATTENDRE DE LA DPSP ?**

La récente création de la Direction de la Prévention, de la Sécurité et de la Protection (DPSP) vise une meilleure efficacité dans la lutte contre les incivilités.

NOTRE QUARTIER

Le TGI bientôt en service porte de Clichy p. 6

CADRE DE VIE

Les résultats des votes aux budgets participatifs p. 8

MUTATIONS URBAINES

Faut-il craindre la fin de « l'esprit Place de Clichy » ? p. 10

NOTRE HISTOIRE

Les beaux jours du salon de Nina de Callias aux Epinettes p. 17

DES SUCCÈS POUR DÉCLIC 17/18

LE SQUAT IMPASSE DE LA DÉFENSE



DÉMANTELÉ

En février 2017, une cinquantaine de squatters s'installent dans un immeuble abandonné et muré au fond de l'impasse de la Défense, en face du jardin des Deux-Nèthes. Très vite, on constate des vols

dans l'impasse, la consommation et la vente de produits stupéfiants et l'agression de visiteurs et de membres du personnel du Bal de Magnum-Photo, ainsi que de livreurs approvisionnant le restaurant. *déCLIC 17/18* est alerté par la direction du BAL.

Début mars, après une razzia effectuée dans le restaurant, trois plaintes sont déposées par la direction du BAL, suivies d'arrestations, de condamnations à de courtes peines. Des menaces de mort sont proférées à l'encontre des employés du BAL après cette plainte. Les exactions continuent avec des incendies dans le squat, des intrusions, des dépôts d'ordures dans les propriétés voisines et encore des agressions de personnes.

déCLIC 17/18 interpelle la cheffe de la DPSP 18 et Sarah Proust, adjointe chargée de la prévention et de la tranquillité publique à la mairie du XVIII^e.

La direction du BAL, inquiète de la survie même du BAL dans un tel contexte de menaces et de violences, alerte Eric Lejoindre maire du XVIII^e. Myriam El Khomry intervient auprès du préfet de Police.

L'ensemble de ces interventions - et d'autres, de riverains de l'impasse ou d'habitants de la rue Capron mitoyens du squat - aboutissent à un arrêté d'expulsion prononcé fin mai et publié fin juin. Le squat est finalement évacué le 21 juillet. Le BAL remercie toutes les personnes qui se sont mobilisées, ce qui a permis de peser auprès des pouvoirs publics. *déCLIC 17/18* n'était pas seul...

CASTORAMA SUPPRIME LES PUBLICITÉS ILLÉGALES DE SES FAÇADES

On se souvient (*Déclic 17/18 n° 31*) que le magasin Castorama situé au coin de la place de Clichy et de la rue Caulaincourt contrevenait à la loi en recouvrant les vitres à arcatures de vitrophanies vantant l'excellence de ses produits. Et pourtant, le permis de construire qui lui avait été accordé ne stipulait pas que ces vitres pouvaient être transformées en supports publicitaires.

Ne voulant pas laisser Castorama défigurer un peu plus la façade du bâtiment, nous avons alerté la direction de l'Urbanisme - Paysage de la rue et la mairie du XVIII^e. Très vite, la direction de l'Urbanisme nous a confirmé que ce magasin « avait bien mis en place des enseignes publicitaires sans autorisation et non régularisables », qu'elle allait lui « transmettre une lettre d'avertissement avec mise en demeure de retirer les dispositifs irréguliers ». Cela a mis plus de temps qu'attendu mais nous avons fini par avoir gain de cause : les vitres ont été bientôt revêtues de panneaux neutres exempts de publicité.

Reste que, ailleurs dans notre quartier, d'autres vitrines de magasins sont toujours occultées par des publicités illégales, pas seulement les boutiques de téléphonie. Nous avons encore des combats à mener !

SOMMAIRE

→ **L'ÉDITO**

- Incivilités... p. 3
- **NOTRE ASSOCIATION**
- Des succès dans les actions de *déCLIC 17/18*.....p. 2
- Hommage : Marie-Claire Klode, une belle personne..... p. 4

→ **DANS NOTRE QUARTIER**

- Les nouveaux Comités consultatifs de quartier..... p. 5
- Mouvements chez nos élus..... p. 5
- Porte de Clichy : le nouveau tribunal de Paris bientôt opérationnel..... p. 6
- Quand *déCLIC 17/18* visite le chantier de la ZAC des Batignolles..... p. 6
- Le nouveau bus 528, un bus provisoire..... p. 7

→ **DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE**

- Budgets participatifs : un de nos projets va se réaliser en 2018.....p. 8

→ **MUTATIONS URBAINES**

- La fin de « l'esprit Place de Clichy » ?.....p. 10

→ **DOSSIER**

- Sécurité, incivilités, propreté : que faut-il attendre de la DPSP ?..... p. 11

→ **AMÉNAGEMENTS**

- Bientôt un nouveau quartier porte Pouchet..... p.16

→ **PETITE ET GRANDE HISTOIRE**

- Nina de Callias : un salon aux Epinettes..... p.17
- Notre site *declic1718.org* et bulletin d'adhésion..... p. 20



INCIVILITÉS...

Nous n'avons pas pour habitude d'ouvrir l'éditorial du journal de *déCLIC 17/18* par un document photographique. Sauf que cette photo prise récemment est tellement emblématique d'un certain comportement bien parisien...

En 2010, l'espace situé au coin de la rue des Dames et de la rue Biot a été aménagé en placette, plantée et végétalisée. L'intérêt était double : « créer du vert » et, surtout, empêcher le stationnement des 2 roues motorisés - on en comptait parfois une cinquantaine.

En ce qui concerne le vert, de l'avis général, c'est une réussite. Ce qui n'est pas le cas de l'interdiction de stationner qui est en permanence bafouée.

Que voit-on sur ce document ? Un scooter et une moto garés juste sous un panneau « Interdiction de stationner sur la placette Biot ». Allons, pourquoi se gêner ? Pour leur défense, les contrevenants mettent en avant

qu'il n'y a pas assez de places de stationnement dans le quartier ! Sauf que, au moment où cette placette était aménagée, 205 nouveaux emplacements destinés à garer les motos étaient créés sur la chaussée rue Lemercier, rue Lechapelais, rue Lécluse, donc à deux pas. Et gratuits, forcément gratuits.

Il est vrai que le stationnement sur le trottoir de ce type de véhicule n'est pratiquement jamais sanctionné. Encore que... Arpentant l'avenue de Clichy depuis des

dizaines d'années, nous avons vu exceptionnellement verbaliser trois ou quatre motos. C'était en 2010, à proximité immédiate de l'impasse de la Défense et, ce soir là, Frédéric Mitterrand, le ministre de la Culture, inaugurerait le BAL de Magnum Photo.

VERS LA FIN DE L'IMPUNITÉ ?

Voilà un bel exemple de ce non-respect malheureusement général des lois et règlements. Qui ne se limite pas au motard qui privatise le trottoir aux dépens du piéton. C'est celui du riverain ou de l'entrepreneur marron, qui dépose poubelle et gravats dans la rue, du malotru qui se soulage sur le trottoir, du fumeur qui jette son mégot sur la chaussée, de l'habitant qui descend subrepticement un vieux

Tous ces contrevenants savent qu'ils n'ont rien à craindre, le « simple citoyen » ne se fait plus la remarque, le « citoyen engagé » râlera pour le principe, ou, au mieux alertera les élus qui n'en peuvent mais...

matelas... Tous ces contrevenants savent qu'ils n'ont rien à craindre, le « simple citoyen » ne se fait même plus la remarque, le « citoyen engagé » râlera pour le principe ou, au mieux, alertera les élus qui n'en peuvent mais.

Après quoi on déplore ça et là que « l'esprit civique fout le camp »... A *déCLIC 17/18*, on veut dépasser la simple déploration. Aussi, suit-on avec intérêt l'action de la direction de la Prévention, de la Sécurité et de la Protection (DPSP, qui fait l'objet de notre dossier). Cette brigade, créée par la mairie de Paris, intervient désormais sur le terrain, notamment pour verbaliser ce type de comportements. Pour que les incivilités, enfin, reculent. Au bénéfice de tous !

DÉCLIC 17 18

LE JOURNAL DE *déCLIC 17/18* N°32
AUTOMNE-HIVER 2017
Tirage : 4 000 ex. Prix : 1 €
Directeur de la publication : **Philippe Limousin**
Contributions : **Vito d'Alessandro, Jo Couloumer, Jean-Bernard Gonzalez, Philippe Lefrançois, Philippe Limousin, Ignace Manca, Pierrette Mani, Jean-Philippe Martinet, Françoise Mousel, Cécile Urbain, Claus Vogt.**

• Le contenu publié dans DÉCLIC 17/18 n'engage que ses auteurs
• Tous droits réservés • Photos : *déCLIC 17/18*
• Crédits photographiques : *déCLIC 17/18*, sauf mention contraire
• Conception graphique : **Marcusmixedmédia**
• Coordination éditoriale et mise en pages : **Idir Masson**
• Impression : Ca Va Expressions 114 rue de Meaux 75019 Paris
• Relations avec les annonceurs : Philippe Lefrançois, Philippe Limousin, Pierrette Mani

déCLIC 17/18
3 rue Etienne Jodelle
75018 Paris
Tél. : 01.42.94.07.75
www.declic1718.org

MARIE-CLAIRE KLODE, UNE BELLE PERSONNE !

MARIE-CLAIRE KLODE S'EST ÉTEINTE LE 19 SEPTEMBRE. ELLE FAISAIT PARTIE DE CEUX QUI ONT FONDÉ DÉCLIC 17/18. ENGAGÉE DANS TOUS NOS COMBATS PENDANT PLUS DE VINGT ANS, VIGIE INFATIGABLE DE L'AVENUE DE CLICHY, ELLE A MARQUÉ TOUS CEUX QUI L'ONT RENCONTRÉE. NOUS TENIONS À LUI RENDRE HOMMAGE.

Une belle personne, c'est en ces termes que fut saluée la disparition de Marie-Claire Klode intervenue à la fin de ce mois de septembre. Marie-Claire Klode était belle. Et si « une belle personne est quelqu'un qu'on a envie de connaître parce qu'elle déploie autour d'elle des valeurs, une présence, une attention à l'autre », alors c'était tout Marie-Claire. Fabien, un de ses trois fils, se rappelait « un sourire qui incitait à la discussion, au partage, aux débats enflammés... elle portait problèmes et projets auprès des hommes politiques... Peut-être parce qu'elle était née en 1936, elle ne pouvait pas s'empêcher de donner son avis et de faire progresser les choses. »

Une conseillère de Paris évoquait « une femme engagée avec son rire, son regard enjoué, qui arpentaient l'avenue de Clichy, s'arrêtant sans cesse, parlant à tout le monde dans la rue. »

Marie-Claire, l'épouse de Gunter, la mère de trois garçons, la grand-mère de dix petits enfants, l'amie, était aussi, on l'a compris, la citoyenne engagée que tant de gens connaissaient dans notre quartier. Cela venait de loin : Marie-Claire évoquait volontiers son enfance dans une « famille nombreuse » à Dreux où ses parents fréquentaient Maurice Violette, le maire radical socialiste. Beaucoup plus tard, nous nous étions rencontrés dans les associations de parents d'élèves, avant de nous retrouver au début des années 1990 sur une avenue de Clichy alors dans un état déplorable.

Marie-Claire Klode était des tout premiers fondateurs de déCLIC 17/18 en 1996 : nous précisions parfois « dé clic-canal historique ». On ne racontera pas ici vingt ans d'interventions de l'association mais



Klode était là, toujours, pour rappeler aux uns leurs devoirs, aux autres leurs engagements. Du haut de son cinquième étage, c'était notre sentinelle sur l'avenue de Clichy et le jardin des Deux-Nèthes. Si l'avenue de Clichy, année après année, s'est transformée, a échappé au pire, si d'un amas de ruines est sorti un jardin public, si le Bal de Magnum Photo s'est installé impasse de la Défense, Marie-Claire y aura été pour beaucoup. Que de courriers, d'appels aux autorités, de réunions, de rendez-vous, de Conseils de quartier parfois houleux... Quand déCLIC 17/18 rencontrait « sur le terrain » des candidats aux élections, et il en est qui firent une belle carrière, il nous arrivait, regardant les photos réalisées pour l'occasion, de demander : « Mais qui est donc cette personne à côté de Marie-Claire ? ». C'est ainsi que tant de gens la connaissaient : pour les uns, c'était Madame Klode, pour d'autres Marie-Claire. Au cimetière Montmartre, le 25 septembre, un gardien s'étonnait de voir tant de

monde : « Mais qui accompagnait-on ? ». Si tant de gens du quartier s'étaient déplacés, c'était pour Marie-Claire Klode.

TÉMOIGNAGES

Terminons par les hommages de trois des animateurs de déCLIC 17/18 :

- « Je me souviendrai de Marie-Claire comme d'une vigie infatigable de l'avenue de Clichy. Son sourire et son indignation nous manqueraient. »

- « Le sourire toujours là, une présence engagée, un intérêt permanent pour le quartier, le courage d'aller dire à qui doit l'entendre que le vivre ensemble concerne chacun. Voilà ce que Marie-Claire m'a apporté et que je garde précieusement. »

- « Une femme qui rayonnait. »

PHILIPPE LIMOUSIN

« Du haut de son cinquième étage, Marie-Claire était notre sentinelle infatigable sur l'avenue de Clichy et le jardin des Deux-Nèthes. Pendant plus de vingt ans, elle a été de tous nos combats. »

Marie-Claire en fut une des chevilles ouvrières. C'était notre personne-ressource sur la réglementation des terrasses et étalages : au-delà des textes, elle savait interpeller les responsables, possédant sur le bout des doigts l'annuaire administratif. Les fonctionnaires de la ville se succédaient, les élus aussi, Marie-Claire

LA COMPOSITION DES NOUVEAUX COMITÉS CONSULTATIFS DE QUARTIER

Fin septembre, les nouveaux Conseils Consultatifs de Quartier (CCQ) ont été mis en place. Ils sont le plus souvent présidés par un élu de l'équipe municipale. Leurs membres, qui siègent pour trois ans, sont répartis en trois collèges : habitants, associations et personnalités qualifiées. Les habitants et les associations sont tirés au sort – en présence d'un huissier – parmi tous les habitants du quartier qui ont déposé une candidature dans une urne mise en place à la mairie. Pour le XVII^e, nous sommes présents dans les trois comités de quartier qui agissent dans notre zone d'intervention :

- **Batignolles-Cardinet.** Présidente : Valérie Nahmias, conseillère de Paris déléguée à l'innovation publique et à l'accueil des nouveaux habitants. Le représentant de déCLIC 17/18 est Jean-Bernard Gonzalez.

- **La Fourche-Guy Môquet.** Président : Hugues Charpentier, adjoint au maire chargé de la jeunesse et des sports. déCLIC 17/18 est représenté par Claus Vogt et Brigitte Teissier.

- **Epinettes Bessières.** Présidente : Olga Johnson, conseillère de Paris déléguée à la cohésion citoyenne et à l'égalité des chances. Anne Taburet et Joëlle Fantou, membres de déCLIC 17/18, y siègent. Côté XVIII^e, nous participons au CQ **Grandes Carrières-Clichy**, « suivi » par Violaine Trajan, adjointe au maire chargée de la petite enfance et de la protection de l'enfance. Dans cet arrondissement, le CQ n'est plus présidé par un élu. C'est Françoise Mousel qui représente notre association.

Le bureau des CQ fixe l'ordre du jour des conseils. Les citoyens qui participent aux réunions prennent librement la parole lors du débat, ce que ne manquent pas de faire les adhérents de notre association entre deux diffusions du journal de déCLIC 17/18, généralement « attendu » par les participants.

MOUVEMENTS CHEZ NOS ÉLUS

A la suite des élections de juin dernier, qui ont renouvelé l'Assemblée nationale pour cinq ans, la maire du XVII^e, **Brigitte Kuster** a été élue députée de la quatrième circonscription de Paris quartiers Ternes, Monceau, Dauphine, Chaillot. Pour satisfaire à la loi du non cumul de mandats, elle a démissionné de son poste de maire du XVII^e. C'est **Geoffroy Boulard**, son premier adjoint, qui lui succède jusqu'à la fin de la mandature en 2020 ou 2021. Il a été élu le 11 juillet dernier par le conseil d'arrondissement.

Elu député dans la 3^e circonscription, **Stanislas Guérini** succède à **Annick Lepetit** pour le XVII^e est et le XVIII^e nord-ouest. Pour le XVIII^e, **Pierre-Yves Bournazel** est élu dans la 18^e circonscription (Grandes Carrières- Montmartre et partie du IX^e). Il succède à **Christophe Caresche** qui, après trois mandatures, ne se représentait pas.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE déCLIC 17/18
SE TIENDRA LE SAMEDI 2 DÉCEMBRE À 14H30, MAISON DES ASSOCIATIONS, 25 RUE LANTIEZ 75017 PARIS

● UNE FRESQUE SUR LE MUR PIGNON DU 11 VILLA PIERRE GINIER

La fresque du pignon Villa Pierre Ginier, « Qui veut voyager loin ménage sa monture », qui tient son origine du projet de Budget participatif 2015, est en bonne voie. Tous les voyants sont au vert (photos) : l'intervention des artistes Zig et Sia a débuté le 2 novembre et devrait se terminer fin novembre.



● UN QUARTIER « VERT » ENFIN DE PLUS EN PLUS VERT

Plusieurs projets soutenus et financés par le Conseil de Quartier Grandes Carrières Clichy vont être mis en œuvre dans notre Quartier Vert Cavallotti.

- Au 1 de la rue Cavallotti, un habitant de l'immeuble a déposé un permis de végétaliser auprès de la Mairie de Paris. Il s'agit d'installer un ensemble de jardinières sur la zone la plus large du trottoir entre l'espace de stationnement des deux roues et l'entrée de la rue Capron en maintenant un passage piéton de 1,6 m. Projet écrit et financement accordé, réalisation dès réception du permis de végétaliser.
- Au 15 de la rue Hégésippe Moreau, de part et d'autre du portail, installation de glycines, les pots seront à l'intérieur, les végétaux grimperont sur les grilles fixes. Pour ce projet, les commandes de l'équipement sont en cours.

● VERS UNE NOUVELLE ENTRÉE DU PÉRIPHÉRIQUE PORTE DE CLICHY ?

L'ouverture du TGI et la création des immeubles de bureaux sur Clichy semblent avoir conduit les élus concernés à repenser l'accès au périphérique extérieur depuis la porte de Clichy. C'est une demande que les habitants, qui sont obligés de longer le périphérique pour atteindre l'entrée située porte d'Asnières, formulent depuis longtemps. Un comité de pilotage a été mis en place sur le sujet. Il est chargé de rassembler toutes les informations disponibles. Le projet aurait déjà été chiffré à hauteur de 6 millions d'euros. Des orientations pourraient être définies à la fin du premier trimestre 2018.

PORTE DE CLICHY : LE TRIBUNAL DE PARIS BIENTÔT OPÉRATIONNEL

LE 16 AVRIL PROCHAIN - SAUF CHANGEMENT, L'OUVERTURE ÉTANT PRÉVUE À L'ORIGINE EN... 2015 - LES AVOCATS, LES JUSTICIABLES, LES JUGES ET LES PERSONNELS JUDICIAIRES POURRONT PRENDRE PLACE DANS LE NOUVEAU TGI DE PARIS, PORTE DE CLICHY, DÛ À L'ARCHITECTE QUI, IL Y A QUARANTE ANS, IMAGINA LE CENTRE POMPIDOU : RENZO PIANO.

Il était temps : les riverains qui viennent de vivre une demi-douzaine d'années noires avec la réfection des chaussées qui mènent de la porte de Clichy au périphérique, puis avec la construction des infrastructures du tramway T3, vont accueillir avec soulagement la fin des travaux qui ont compliqué si longtemps leur existence. Ce palais de justice, qui frappe par sa hauteur - il culmine à 160 mètres - et sa légèreté, car il est tout en transparence, abrite le tribunal de grande instance de Paris (TGI), la juridiction la plus importante de France par le nombre d'affaires traitées.

L'importance du projet se lit dans les chiffres : l'ensemble est construit sur un terrain de 18 000 m², et compte quelque 98 000 m² de surface de plancher dont 62 000 m² de surface utile, 38 étages, 8 000m² de terrasses, 400 arbres, 90 salles d'audiences, 50 ascenseurs et monte-charges et 2 500 postes de travail. Ces chiffres, qui donnent le tournis, correspondent au regroupement de six sites actuellement dispersés dans la capitale, dont le plus connu est celui de l'île de la Cité.

4 000 DÉPLACEMENTS QUOTIDIENS

La tour abritera le TGI et le tribunal des Affaires sociales ainsi que les 20 tribunaux d'Instance fusionnés en une instance unique. Elle comptera aussi des espaces ouverts au public (salle des pas perdus, accueil et salles d'audience) dans sa partie basse. Cet afflux de personnes - on parle de 4 000 déplacements quotidiens -, qui s'ajoute à tous ceux qui ont emménagé (ou qui vont le faire) sur la ZAC des Batignolles en cours d'achèvement, préoccupe tous ceux qui souffrent déjà de la surfréquentation de la ligne 13. Et ils ont raison : le prolongement de la ligne 14 censé apporter un mieux ne sera effectif que début 2020 et la mise en service du tramway n'interviendra que fin 2018. En prenant les hypothèses optimistes. Autant dire que quelques difficultés sont à prévoir...

Depuis septembre dernier, la porte de Clichy accueille déjà le siège de la police judiciaire qui a quitté le fameux 36, quai



Le bâtiment qui accueillera bientôt le Tribunal de Paris a profondément modifié l'environnement de la porte de Clichy.

des Orfèvres dans un bâtiment moderne haut de 37 m et long de 90 m. On en attend une mutualisation de moyens entre les services de la justice et la préfecture de police, même si de nombreux nostalgiques regrettent l'île de la Cité et ses bâtiments inconfortables mais pittoresques qui ont vu passer des affaires qui ont défrayé la chronique judiciaire, comme celles de Mesrine ou de Guy George. Et qui ont inspiré des personnages de romans, comme celui du commissaire Maigret à George Simenon. Clin d'œil à cette filiation, le bâtiment est situé au 36 rue du Bastion, un choix qui ne tient pas du hasard. Le bâtiment est aussi proche des décors des magasins l'Opéra de Paris, et longe en partie les fortifications de Thiers en cours de réaménagement.

Alors que de nombreux cabinets d'avocats s'installent dans le secteur et que de nombreux cafés sont rénovés pour accueillir une nouvelle clientèle, et avec la construction du futuriste bâtiment Streamline (voir *Déclic n° 31*), qui clôturera cette ère de travaux, c'est toute la physionomie du quartier qui se transforme. Les riverains en espèrent des retombées sur le nord de l'avenue de Clichy qui bénéficie déjà de la proximité du parc

Martin Luther King. Il reste à souhaiter que les projets qui concernent la réhabilitation du nord de l'avenue, de la Fourche à la porte, trouvent un commencement de réalité. Pour que cet axe qui avait pris la forme d'une autoroute urbaine soit rendu à ses habitants ! **PHILIPPE LEFRANÇOIS**

En savoir plus : www.justice.gouv.fr ; www.nouveaupalaisdejustice.fr. En voir plus en photos sur le site de *déCLIC 17/18* (www.declic1718.org).

QUAND déCLIC 17/18 VISITE LE CHANTIER DE LA ZAC DES BATIGNOLLES

Deux représentants de *déCLIC 17/18* sont allés constater l'avancement des travaux dans le chantier de la ZAC des Batignolles. De gauche à droite, des musiciens à l'entrée ouest de la ZAC où a commencé la visite ; une partie de la façade ouest d'un bâtiment du lot 03 ; vigilance sur tout le parcours de la nouvelle rue Mstislav Rostropovitch ; et enfin, vue de la nouvelle passerelle sur le réseau ferré depuis la future rue.



LE NOUVEAU BUS 528, UN BUS PROVISOIRE



DEPUIS OCTOBRE, UNE NOUVELLE LIGNE DE BUS DOUBLE LA LIGNE 13 ENTRE SAINT-LAZARE ET LA PORTE DE CLICHY. CE N'EST PAS RIEN MAIS C'EST PEU PAR RAPPORT AUX ENJEUX DE L'OUVERTURE DU TGI AU PRINTEMPS PROCHAIN.

Début octobre, tempête dans le monde des transports urbains avec l'ouverture, à la date prévue, de la ligne de bus 528 Saint-Lazare-Porte de Clichy et retour. Il s'agit, bien sûr, de pallier le retard pris par le prolongement de la ligne M14, de contribuer à alléger la ligne M13 et de desservir un peu mieux la ZAC Batignolles-Cardinet.

Pour accélérer son trajet, ce bus est direct entre Saint-Lazare et Pont-Cardinet, doublant dans ce tronçon le parcours du Bus 53. Après quoi, il dessert les arrêts Parc Martin-Luther King, Brochant-Cardinet (à 200 mètres du métro Brochant), Boulay avant d'atteindre son terminus porte de Clichy, devant le parvis du Tribunal de Paris. C'est avec scepticisme que les habitants attendaient la mise en service de ce bus car ils voyaient bien que le nord de l'avenue de Clichy était fermé à la circulation entre la rue Pouchet et la porte de Clichy. Coup de chance : ce tronçon a juste été réouvert à la circulation des véhicules automobiles quelques jours avant.

Cela fait des années, dix ans peut-être, que, pour répondre à la saturation de la ligne



Un des derniers arrêts du bus 528 en bas de l'avenue de Clichy : un plot de béton qui supporte une signalétique bien maigre. Et pourtant, ce provisoire est destiné à durer !

13, *déCLIC 17/18* demande une accélération des fréquences des bus du secteur, évoquant même « une noria de bus », quand un élu du XVII^e, parle de « tapis roulant de bus ». Sans autre résultat que l'allongement des horaires du bus 81 : ce n'est pas rien, mais c'était en 2009... Notons quand même l'effort de la SNCF qui, depuis deux ans, multiplie les arrêts à la gare de Pont-Cardinet sur les lignes de Saint-Lazare. Il est vrai qu'entre temps, le projet de ZAC Batignolles a conduit des milliers de nouveaux habitants à s'installer dans le

secteur et des centaines de salariés à le fréquenter quotidiennement. L'ouverture annoncée du TGI en drainera davantage encore. Dans un contexte marqué par les retards successifs de la mise en service du prolongement de la ligne M14 et du tram T3, ces quelques trains et cette unique ligne du bus 528, circulant du lundi au samedi, cela reste peu de chose : un bus transporte moins de voyageurs qu'un seul wagon du métro (115 annoncés mais bien davantage aux heures de pointe). Toutefois, la RATP présente cette nouvelle ligne comme provisoire : « La ligne 528 préfigure la réorganisation de la ligne 28 dans le Grand Paris des bus préparé par le STIF, la ville de Paris et la RATP : reliant actuellement la gare Saint-Lazare à la porte d'Orléans, elle sera ripée vers le nord pour assurer la liaison gare Montparnasse - Porte de Clichy. »

Pour quand ce ripage annoncé ? Quelle durée de vie pour cette ligne provisoire, tant attendue, si nécessaire ? Faudra-t-il se mobiliser pour qu'elle soit pérennisée ?

PHILIPPE LIMOUSIN



BUDGETS PARTICIPATIFS : UN DE NOS PROJETS VA SE RÉALISER COURANT 2018

SELON LA MAIRIE DE PARIS, PRÈS DE 168 000 PARISIENS ONT VOTÉ LORS DES BUDGETS PARTICIPATIFS 2017. RÉSULTAT : 196 PROJETS VONT ÊTRE MIS EN CHANTIER. UN PROJET SOUTENU PAR DÉCLIC 17/18, LA VÉGÉTALISATION DE LA PLACETTE 39/41 AVENUE DE CLICHY, A OBTENU SUFFISAMMENT DE SUFFRAGES.

Demi liesse au siège de l'association déCLIC 17/18 lors de l'annonce des résultats des votes aux budgets participatifs. Ce n'est pas carton plein : seul le projet d'arrondissement (voir encadré) a été retenu par les électeurs. La rénovation de l'entrée du métro La Fourche attendra. Il faut dire que le regroupement de tous les projets concernant le métro – cinq propositions situées chacune dans plusieurs arrondissements de la capitale – dans un projet unique « Mon beau métro » mettait la barre très haut : nous étions en concurrence avec 26 autres projets soumis aux votes de tous les Parisiens. Qu'à cela ne tienne : forts du soutien de la RATP qui a validé techniquement cette proposition, nous présenterons de nouveau, comme projet d'arrondissement, l'an prochain cette rénovation qui fera beaucoup pour l'amélioration de l'aspect de ce carrefour. D'autant plus que cette proposition que nous soutenons depuis plusieurs années a reçu le soutien des élus des XVII^e et XVIII^e arrondissements.

UNE FORTE MOBILISATION DE NOTRE ASSOCIATION

Nous nous sommes fortement mobilisés au niveau local pour nos projets. Tout d'abord lors de la fête du Livre, rue Davy, le 9 septembre. Nous sommes allés à la rencontre des habitants de notre quartier, très nombreux à fréquenter cet événement chaque année plus sympathique. Nous leur présentions un flyer décrivant en détail nos deux projets. Entre deux averse, nous les avons incités à y apporter leurs suffrages. Au-delà de l'excellent accueil qui nous était le plus souvent réservé, nous avons fait un constat alarmant : plus de 80 % des gens avec lesquels nous échangeons ignoraient le concept même de budget participatif et

LES BUDGETS PARTICIPATIFS 2017 EN CHIFFRES

- **2 446 projets déposés :**
1 793 localisés ;
653 tout Paris
- **484 projets soumis au vote :**
457 localisés ;
27 tout Paris
- 167 963 votes enregistrés dont :**
- 98 269 Parisiens
- 67 684 élèves
- 2 000 projets bailleurs

Les projets adoptés

9 projets pour tout Paris coût : 30 500 000 €	13 projets dans le XVII^e coût : 2 986 000 €	20 projets dans le XVIII^e coût : 6 720 000 €
TOUT PARIS 15 - #VillePlusPropre 1^{er} 3 000 000 € ; 21 357 suffrages	17E ARRONDISSEMENT 13 - Zone de Rencontre rue des Dames 1^{er} 240 000 € ; 1 127 suffrages	18E ARRONDISSEMENT 13 - Végétalisation du pont de la rue Doudeauville 1^{er} 40 000 € ; 1 955 suffrages

il fallait à chaque fois leur expliquer toute la procédure. Constat mitigé également un peu plus tard lors de notre présence au forum du Budget participatifs organisé par la mairie de Paris, place Stalingrad, le samedi 16 septembre. Sous un ciel pourtant clément, peu nombreux ont été les Parisiens à faire le déplacement pour ce qui était présenté par Pauline Véron, Madame Budget Participatifs à la ville, comme l'un des moments forts de la mobilisation. Les porteurs de projets eux-mêmes étaient pour la plupart absents. Pour promouvoir nos deux projets, nous avons également envoyé à deux reprises à tous nos contacts (plus de 800 adresses mail) une incitation à participer au vote, à faire connaître nos projets et à diffuser autour d'eux les flyers et des affiches au

format A3 que nous avons préparées et que nous avons collées dans les halls de certains immeuble du quartier. Enfin, nous avons mis nos flyers à disposition dans les lieux qui diffusent habituellement notre journal.

PROPRETÉ, SÉCURITÉ, VOIERIE, ET ÉCOLES

Car la concurrence était rude et nous voulions convaincre. Le cru 2017 des Budgets participatifs était en effet très riche : après passage par les filtres des services techniques de la ville, 457 projets localisés et 27 projets parisiens se sont disputé les suffrages des électeurs. Neuf projets ont été adoptés pour tout Paris et 187 projets d'arrondissement. Ils seront lancés à partir de 2018. Avec 21 357 suffrages, le projet « Ville plus

propre » arrive en tête des projets tout Paris. Un signal de plus qui marque le ras-le-bol des Parisiens devant la saleté de leur ville. C'est beaucoup et c'est peu en regard de la population parisienne appelée à voter. Les projets leaders adoptés sur le XVII^e et le XVIII^e ont recueilli respectivement 1 127 et 1 955 voix.

Même si de nombreuses questions restent en suspens quant à l'utilisation des fonds publics – dépenser 100 000 euros pour mieux afficher les scores des matchs de rugby et de football au stade Max Rousié (à ce prix-là, on va regretter le bâton de craie et l'ardoise) ; 350 000 euros pour rénover des sanitaires dans l'école de la rue Ampère – la rénovation des cours et des bâtiments dans les écoles ne relève-t-elle pas de la DASCO (Direction des affaires scolaires ?) ; 800 000 euros pour couvrir des courts de tennis au stade Championnet (à combien de personnes cet investissement va-t-il bénéficier ?) ou 100 000 euros pour installer des armoires à livres dans le XVIII^e – les Parisiens se sont exprimés et il ont choisi des projets qui vont bonifier leur cadre de vie, mieux équiper les espaces verts, améliorer les conditions de sécurité dans l'espace public ou faciliter l'accueil des enfants dans les écoles.

Reste maintenant à les mettre en œuvre.
IGNACE MANCA

A quand la végétalisation de la placette située devant le 39-41 avenue de Clichy ?

Le projet de quartier que nous avons présenté et qui a été accepté par les Parisiens porte sur la végétalisation de la placette située non loin de la Fourche, au numéro 39-41 de l'avenue de Clichy. L'espace au pied des arbres (illustration ci-contre) sera planté de fleurs et un treillage destiné à supporter des plantes sera posé au droit du mur pignon de la copropriété du 41. En procédant de la sorte, nous voulons rendre aux passants, à l'image de ce qui a été fait pour la placette Biot, ce bel espace en retrait de l'avenue qui manque cruellement de verdure à cet endroit. Et contribuer à rendre plus difficile



le stationnement sauvage, la nuit, des nombreux véhicules dont les conducteurs se ravitaillent dans les kebabs voisins. Nous souhaitons également rendre impossible l'installation d'une terrasse illégale par le kebab qui fait l'angle. Nous vous donnons rendez-vous courant 2018 pour suivre les travaux !

PUBLICITÉ

QUALITÉ BH IMMOBILIER

qualitebhimmobilier@wanadoo.fr
71 avenue de Saint-Ouen 75017 Paris
01.42.29.30.30

Retrouvez nos annonces sur :
www.bh-immobilier.fr

CARTE PROFESSIONNELLE CPI 7501 2016 000 013 752

Ne pas jeter sur la voie publique

LA FIN DE « L'ESPRIT PLACE DE CLICHY » ?

DE MODIFICATIONS EN MUTATIONS, LA PLACE DE CLICHY CHANGE. CE HAUT LIEU DU DIVERTISSEMENT PROCHE DE MONTMARTRE ET DE PIGALLE VA-T-IL Y LAISSER SON ÂME ?

Depuis quelques mois, ça bouge place de Clichy, « *un des carrefours de Paris où la vie est la plus bouillonnante, à la limite du monde des petits bourgeois, de celui des ouvriers et des employés, enfin de la bohème et de la noce* », comme la définissait Georges Simenon dans « Le grand Bob » en 1954. Et Simenon fréquentait les lieux : on connaît de lui une photo où il pose complaisamment, sortant d'un hôtel accueillant du passage de Clichy. Depuis 1954, l'ouverture du cinéma Pathé-Wepler, la démolition du Gaumont Palace remplacé par des hôtels et un centre commercial, la disparition de commerces comme la librairie d'occasion côté XVIII^e - mais demeure la Librairie de Paris vaisseau amiral de Gallimard - la cure d'amaigrissement du Havane qui fut le plus gros bureau de tabac de France et de Navarre au profit d'un Starbucks à côté de la pharmacie centenaire ouverte jour et nuit, la place Clichy avait changé.

Mais, même si des cafés traditionnels laissaient place à des restaurants de chaîne ou des fast-food, on restait dans la vision simenonienne d'un lieu de rencontres et de fêtes.

De Starbucks en Mc Donald's ou Kentucky Fried Chicken, quasiment à touche-touche, et pas bien loin d'un Quick, c'était un peu l'hommage des multinationales à ce haut lieu du parisianisme. Ou au moins un intérêt commercial bien compris... Encore que le KFC a remplacé La Champagne, un restaurant de poissons !

UNE MUTATION ACCÉLÉRÉE

Enfin la rénovation de la place, terminée en 2010, avec son terre-plein et ses trottoirs élargis, la traversée des piétons facilitée est plutôt une réussite et la circulation automobile est plus fluide qu'avant. Mais on assiste actuellement à une accélération dans la mutation de l'appareil commercial qui pourrait bien transformer l'esprit de la place.

Certes, la rénovation du cinéma Pathé-Wepler qui avait été construit en 1956, avec son immense écran sur la façade, la réfection du hall et des salles, terminée tout récemment, renforce le « pôle spectacle » de la place.

Pourtant que dire de la récente fermeture de Charlot roi des coquillages, remplacé par un Franprix ?

On avait connu tant et tant de cinémas



Avec l'implantation d'un centre de fitness (à gauche), la rénovation du cinéma Pathé et le remplacement de Charlot par un Franprix (à droite), la place de Clichy se transforme.

remplacés par des supermarchés, ne serait-ce que le Gaumont Palace...

Eddy Mitchell en avait fait une chanson nostalgique en 1977 :

C'était la dernière séance

et le rideau sur l'écran est tombé !

Mais des restaurants, c'est plus rare.

Comme disait le comique « on est quand même un pays de bouffe ».

DANS LA MOUVANCE DE PIGALLE

Charlot avait été créé en 1937 par un Marseillais Charlot Lombardo, un ancien de chez Prunier qui avait installé les tables à l'étage devant une grande verrière offrant une vue imprenable sur la place ! On imagine ce restaurant, dans les années 1950, accueillant des provinciaux à l'aise montés à Paris pour le Salon de l'auto ou un congrès, s'attablant chez Charlot en sortant des Deux Anes, dans la mouvance de Pigalle. C'était ça la place Clichy.

Pourtant, cet été, la presse titrait « *La mythique enseigne de la place de Clichy a définitivement fermé ses portes* » ou « *Le roi découronné* », évoquant « *une table traditionnelle où on allait après le spectacle, tard le soir, déguster du poisson de grande qualité et des plateaux de fruits de mer...* » concédant toutefois « *cela fait longtemps qu'il n'y avait pas eu de rénovation [...]* Charlot ne trouvait sans doute plus sa clientèle ».

Oui, le mode de vie a changé... Cet été, Franprix s'est installé sur trois niveaux. Delphine Bürkli maire du IX^e regrettant « *une adresse qui participait au rayonnement de Paris* » a demandé que soit conservée la façade historique avec son auvent rouge. Mais à l'intérieur ?

Il ne reste rien du pur style art déco sinon, vestige, une enseigne témoin d'une époque révolue. Le magasin a été réalisé dans le style béton brut-tuyaux apparents qui sévit

d'ailleurs dans certains cafés récemment transformés. Mais des efforts ont été faits avec l'installation dans les étages de canapés confortables et d'un espace de co-working. On annonce même qu'un banc d'huitres pourrait, un jour, être installé sur le trottoir.

Oui, mais l'esprit de la place Clichy dans tout ça...

A l'autre extrémité de la place, côté XVII^e, le Méry, au coin de la rue Biot, avait connu des fortunes diverses : théâtre, cinéma, cinéma porno. Il fut fermé des années, rouvert quelques années, refermé. Ses palissades enlaidissaient le coin.

En 2015, on apprend qu'Arthur, l'homme de spectacle, reprenait le lieu. Apparaît une grande pancarte : Théâtre Métropole Opening soon. On parle d'un concept à l'américaine sorte d'Arthur Comedy Club, on évoque les théâtres de Broadway. On découvre des dessins d'architecte : belle façade, une salle de 300 places sur 1 000 m². On s'en félicite, rêvant d'un pôle spectacle avec l'Européen.

Puis, plus rien.

APPRENDRE SPORT ET LANGUES ÉTRANGÈRES

L'enseigne est démontée au printemps 2017. Le permis de construire est transféré à une société gérant des salles de sport, pardon de fitness, à l'enseigne Episod sous-titrée Mood your body.

Les travaux sont menés tambour battant. Sur la chic façade en marbre, on lit Born to be Alive/Studio Burn Studio Ride/Take me for a ride Sur la porte en verre très classe : What's your mood today ?

Chic, on pourra faire de l'exercice et apprendre des langues étrangères !

Oui, mais l'esprit de la place de Clichy dans tout ça ?

PHILIPPE LIMOUSIN



SÉCURITÉ, INCIVILITÉS, PROPRETÉ QUE FAUT-IL ATTENDRE DE LA DPSP ?

LE 12 SEPTEMBRE 2016 LA DPP (DIRECTION DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION) A LAISSÉ LA PLACE À LA DPSP (DIRECTION DE LA PRÉVENTION, DE LA SÉCURITÉ ET DE LA PROTECTION). CETTE BRIGADE, QUI RASSEMBLE DES SERVICES LUTTANT CONTRE LES INCIVILITÉS, EST AUSSI CHARGÉE DE LA « PRÉVENTION ET DE LA TRANQUILLITÉ PUBLIQUE ». NOUS AVONS VOULU COMPRENDRE COMMENT CETTE NOUVELLE ORGANISATION PEUT AMÉLIORER LE QUOTIDIEN DANS NOS QUARTIERS.

Sarah Proust, conseillère d'arrondissement et adjointe au maire du XVIII^e chargée de la prévention et de la tranquillité publique, ne fait pas dans l'angélisme. « *Un des objectifs de la DPSP dans le XVIII^e est de montrer que la puissance publique occupe - ou réoccupe - le terrain, et qu'elle règle de façon pérenne les problèmes d'occupation du domaine public et de l'insécurité au quotidien* », déclare-t-elle. Coralie Lever-Matraja, cheffe de la circonscription Nord (XVIII^e) n'y va pas par quatre chemins : « *Nous sommes passés de l'ère de la sensibilisation et de la pédagogie à l'ère de la sanction, même si une partie de notre action concerne la prévention de la délinquance* », confie-t-elle. Isabelle Thézé, son homologue chargée des XVI^e, XVII^e et du bois de Boulogne insiste, elle, sur la

complémentarité nécessaire entre les services de police et les services de la DPSP qui doivent pour certaines actions « fonctionner en binômes ». Elle reprend en cela la conviction défendue par Colombe Brossel, adjointe à la maire de Paris, chargée entre autres, de la sécurité et de la prévention. S'exprimant dans un document de présentation de la DPSP, elle souligne que « en se concentrant [...] sur la lutte contre les incivilités du quotidien, la ville de Paris entend parallèlement décharger la police nationale de ces tâches pour lui permettre de se concentrer sur le cœur de ses missions : la protection des personnes et des biens ainsi que la gestion de l'ordre public ».

Ce que confirme Sarah Proust : « *La police ne peut pas tout faire. Le plan Vigipirate, la criminalité organisée ou les problèmes migratoires - exacerbés ces dernières* →→→

QUE FAUT-IL ATTENDRE DE LA DPSP ?

années - accaparent les policiers. Les petites infractions qui exaspèrent bon nombre de Parisiens ne sont plus tellement prises en compte par les policiers. Leurs priorités sont ailleurs. D'où la réforme qui a conduit à la création de la DPSP. »

Pour remplir ses missions, la DPSP regroupe, sous la haute autorité du commissaire divisionnaire Matthieu Clouzeau, différents services auparavant dirigés par la Ville ou le préfet. Tout d'abord, la Direction de la prévention et de la protection (l'ancienne DPP et ses 1 000 agents), puis les agents de la Direction de la propreté et de l'environnement (DPE) et de la Direction de espaces verts et de l'environnement (DEVE). Très rapidement, devraient également être rattachées les 700 ASP (Agents de Surveillance de la ville de Paris) alors que le contrôle des horodateurs sera assuré par une société privée. Les agents de la brigade des nuisances sonores et olfactives, qui dépendaient de la préfecture de Paris passent également sous la direction de la DPSP. Ce seront près de 1900 agents tous en uniforme qui agiront sur la totalité de l'espace public.

DIX CIRCONSCRIPTIONS POUR COUVRIR PARIS

Une intervention au plus près du terrain : la DPSP est organisée en dix circonscriptions. Elles regroupent plusieurs arrondissements (à l'image du XVII^e, du XVI^e et du bois de Boulogne) à l'exception de trois d'entre eux les XVIII^e, XIX^e et XX^e dans lesquels existe une ZSP (zone de sécurité prioritaire), et qui sont une circonscription à part entière. Chaque circonscription territoriale compte environ 200 agents dont notamment une quarantaine d'inspecteurs de sécurité présents de 7 heures à 23 heures, et une brigade de surveillance des espaces verts composée d'agents d'accueil et de surveillance. La BIP (brigade d'intervention) composée de 300 agents intervient quant à elle 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 sur tout le territoire parisien. Si le nombre d'agents affectés à chaque aire géographique est quasiment identique, ils agissent sur un territoire plus ou moins étendu en fonction des



problèmes propres à chaque territoire. Le XVIII^e, avec ses 205 000 habitants, est, par exemple, comme le soulignent de la même manière Sarah Proust et Coralie Lever-Matraja, l'une des circonscriptions les plus sensibles avec ses quartiers difficiles et sa population « de passage ». Mais aussi :

- aux touristes à protéger de la délinquance,
- à des dizaines de milliers de visiteurs-clients dans le secteur Barbès-La Chapelle-Château Rouge, venant de tout le Bassin parisien, fréquentant notamment les commerces ethniques,
- à la présence de délinquants plus ou moins installés (vendeurs de différents produits illicites, notamment cigarettes ou contrefaçons),
- aux vendeurs à la sauvette présents dans le quartier, etc.

Avec, depuis 2002, un afflux massif de migrants provenant des pays en guerre ou en transit vers d'autres pays européens. C'est pour toutes ces raisons qu'a été créée, il y a cinq ans, en septembre 2012 la ZSP (zone de sécurité prioritaire) Barbès, par Myriam El Khomry, adjointe au maire de Paris Prévention-sécurité de février 2011 à juin 2014.

Les habitants commencent à s'habituer aux voitures siglées « Sécurité-Mairie de Paris » qui véhiculent les agents de la DPSP sur le terrain.

Les chiffres s'envolent enfin !

A Paris, les chiffres sont là : en un an, les verbalisations pour dépôt d'ordures sur la voie publique ont presque triplé (10 753 PV ; +181%) ; ceux pour les ventes à la sauvette plus que doublé (7560 PV ; +128%) ; pour jets de mégots plus que triplé (2 911 PV ; +219%), les contraventions pour épanchement d'urine ont pris 10 % (1 235 PV), ceux pour déjections canines non ramassées sont restés stables (421 PV).

« La DPSP est un service remarquable, poursuit Sarah Proust, et ses missions sont essentielles mais souvent difficiles. Son rôle n'est pas encore bien compris par les habitants, car les agents ne sont pas des policiers. Ils ne sont pas armés et n'ont pas le droit d'interpeller un citoyen, seulement de le verbaliser quand c'est nécessaire. Un immense travail de pédagogie est donc à réaliser. »

Les Parisiens commencent pourtant à bien connaître ces personnels dont les uniformes bleus portent dans le dos « Sécurité Mairie de Paris » qui opèrent dans des voitures de la mairie siglées également « Sécurité », à vélo - certains sont électriques - en scooter ou à pied. Une unité cynophile de 25 agents est également à l'œuvre.

Recrutés sur concours, ils prêtent serment. Actuellement, ils sont équipés d'un tonfa (bâton de défense), d'une

bombe lacrymogène et de menottes et de gilets pare-balles. Ils ne sont pas armés même si une réflexion est en cours sur ce sujet. Pas question, pour le moment apparemment, de les munir d'une arme de poing mais le port d'un pistolet taser est envisagé. Les agents suivent régulièrement des formations où ils apprennent à gérer des situations de conflits, les provocations, les insultes et à travailler des réflexes de défense pour réagir contre les agressions. Chaque centre est doté d'une salle de sport destinée aux entraînements.

Si les agents de la DPSP sont chargés de traquer - et de verbaliser - toutes les petites nuisances du quotidien dont le dépôt sur l'espace public d'ordures et de gravats, le jet de mégots de cigarettes, l'épanchement d'urine, les déjections canines, la vente à la sauvette, l'occupation abusive de l'espace public, les nuisances

sonores, ils ont un travail important de sensibilisation et de pédagogie. Ainsi, parmi leurs missions figure l'assistance aux catégories les plus fragiles de la population.

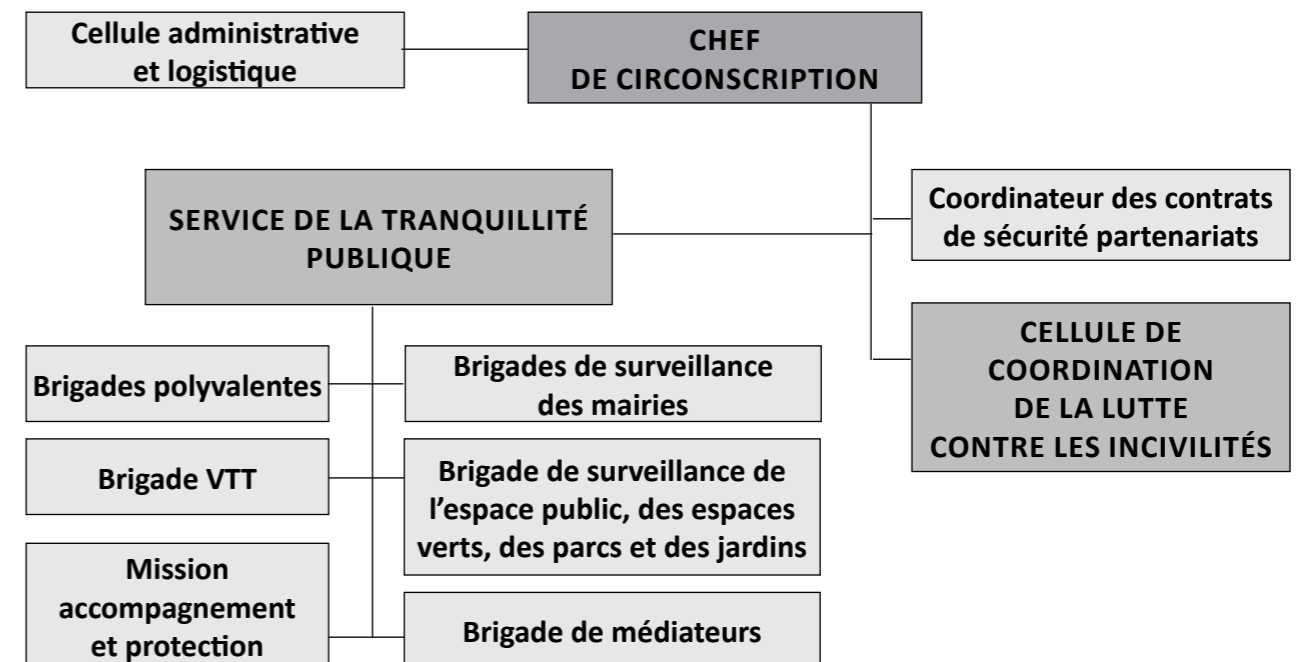
La DPSP est chargée de la protection des écoliers lors des sorties d'école le midi et le soir : elle déploie 440

vacataires qui assurent la traversée des rues. Avec Paris tranquillité seniors, un agent de la DPSP en civil peut accompagner les personnes âgées ou les personnes à mobilité réduite à leur banque. Il suffit de

Un habitant s'interroge : « Les moyens alloués à la DPSP seront-ils suffisants pour répondre aux exigences des habitants et des touristes qui demandent une ville plus propre et plus sûre ? »

L'ORGANISATION DE LA DPSP

DIRECTEUR : MATTHIEU CLOUZEAU



Piazitalia
Restaurant ITALIEN
 Pâtes et Pizza
 à emporter et sur place
 Fermé le dimanche
 4 rue Caulaincourt
 75018 PARIS
 01 55 08 10 84

LES MISSIONS DE LA DPSP

• LA PROTECTION DES ÉQUIPEMENTS, DES BÂTIMENTS ET DES ESPACES VERTS MUNICIPAUX

Cette protection est assurée par les Agents d'Accueil et de Surveillance (AAS), appuyés par des inspecteurs de sécurité (ISVP). Les gardiens de parcs et squares dépendent maintenant de la DPSP, ils portent l'uniforme et seront très prochainement habilités à verbaliser. Dans certains squares du XVIII^e par exemple, les gardiens peuvent être accompagnés voire remplacés par des agents de surveillance lors d'une fermeture difficile. Les agents de sécurité dans les mairies font également partie de la DPSP. De même, la DPSP subventionne le groupement parisien inter-bailleurs qui assure la surveillance de 500 immeubles sociaux (75 000 logements).

Il s'agit de la protection des écoliers, l'accompagnement des personnes âgées lors de leurs démarches bancaires, l'assistance aux sans-abri, l'aide aux victimes et aux jeunes en difficulté.

• LA LUTTE CONTRE LES INCIVILITÉS

Les agents verbalisateurs sont équipés de Smartphones, dotés d'une application permettant la saisie et le transfert rapide du procès verbal. Ils peuvent verbaliser pour : dépôts irréguliers d'ordures, déjections canines, divagation d'animaux, épanchements d'urine, nuisances sonores, terrasses-étalages, règlement des espaces verts, marchés, chantiers, occupation de l'espace public.

• L'ASSISTANCE AUX CATÉGORIES LES PLUS FRAGILES DE LA POPULATION

• LA PRÉVENTION DES RISQUES MAJEURS

La DPSP a aussi une mission de sauvegarde de la population en cas de risques sanitaires, technologiques, terroristes et des grands rassemblements sociaux ou festifs. Elle devra élaborer en amont des plans d'action et devra informer la population des risques.

• L'ANIMATION DES POLITIQUES DE PRÉVENTION

• LA TRANQUILLISATION DES QUARTIERS ET DES ÉVÈNEMENTS FESTIFS

La DPSP est chargée de la mise en œuvre des politiques publiques en matière de prévention de la délinquance. Avec le Contrat parisien de prévention et de sécurité (CPPS), la DPSP devra assurer la coopération entre les principaux partenaires publics chargés de la prévention et de la sécurité. Et mettre en place des actions de prévention de la récidive.

Les médiateurs « correspondants de nuit » assurent trois missions :

- la prévention des nuisances sonores et les incivilités,
- la veille sociale (écoute des personnes fragilisées, orientation vers les services sociaux),
- la veille technique en signalant aux autorités les dysfonctionnement en matière de voirie, d'éclairage, de propreté...

La DPSP met en place le plan sécurité des touristes, un dispositif spécifique et coordonné avec la police sur les territoires à forte densité touristique.

La DPSP est aussi en charge de la sécurisation des grands événements comme les nuits blanches, la foire du Trône, les vendanges de Montmartre...

QUE FAUT-IL ATTENDRE DE LA DPSP ?

prendre rendez-vous au 01 42 76 77 77 (ou directement au 01 71 28 19 01 pour le XVIII^e). Un agent en civil arrive au rendez-vous en voiture et reste présent pendant toutes les démarches avant de reconduire la personne à son domicile.

Les agents de la DPSP sont aussi chargés de l'assistance aux sans-abri. Des actions souvent délicates et parfois difficiles. Le nombre de personnes vivant dans la rue a explosé depuis 2008, la crise économique, l'immigration et le manque de structures d'accueil alourdissant le

travail des agents. Pour Coralie Lever-Matraja, c'est un puits sans fond : « Au moins une fois par semaine, les équipes, accompagnés d'agents de la propreté, déplacent des SDF pour pouvoir nettoyer les lieux. Un travail ingrat mais nécessaire. »

Des partenariats sont noués avec les lycées et les collèges par l'intermédiaire du rectorat pour aider les jeunes en difficulté dans le cadre de la protection des mineurs et régler les problèmes autrement que par une exclusion - temporaire ou définitive - des établissements, prononcée par le conseil de discipline. Ainsi, un service de la DPSP intervient quand un collège signale un jeune qui pose problème ou qui est en voie de basculer dans la délinquance. Un agent le reçoit dans ses locaux tous

Joindre la DPSP

Le réflexe, lorsqu'une difficulté se présente, est « d'appeler la police ». Que faire pour joindre la DPSP ? Ce n'est pas un service d'urgence : c'est la raison pour laquelle il n'a pas de numéro d'appel. Les habitants doivent passer par la mairie, sachant que le respect de l'ordre public, du code de la route, les délits et, a fortiori, les crimes restent de la responsabilité de la police.

L'organisation, chaque année, d'un rallye citoyen permet de rapprocher les jeunes et les agents de la DPSP. Ci-dessous, une affiche destinée aux établissements scolaires.



les mercredis après midi pour ce qui est présenté comme « une colle intelligente ». L'an dernier, une douzaine de jeunes ont été accueillis et leurs problèmes ont été abordés. Avec un bilan plutôt positif. « Un des jeunes que nous avons reçus l'an dernier, confie l'un des agents, rencontrait des problèmes dus à la fréquentation de bandes de rues. Nous avons trouvé une solution en lui suggérant d'aller vivre chez sa sœur dans le XV^e. La greffe a bien pris et l'éloignement géographique a été payant. Pour cet autre jeune qui a eu des comportements violents avec des lycéennes, en revanche, le problème n'est pas réglé et le service doit le recevoir à nouveau prochainement. »

UN RALLYE CITOYEN CHAQUE ANNÉE

Toujours en partenariat avec les collèges du secteur, un rallye citoyen est organisé chaque année dans le XVIII^e, une idée reprise dans le XVII^e. Pendant une journée entière, les jeunes parcourent le quartier, en répondant à

Les habitants espèrent que les conducteurs des 2 roues motorisés, qui occupent en toute impunité les trottoirs de notre quartier (ici rue Lemerrier) aux dépens des piétons, seront bientôt la cible des brigades de la DPSP.



des questions. Ils se déplacent de lieu en lieu et découvrent les métiers de l'espace public. Ils peuvent ainsi rencontrer, des employés des postes, des agents de la RATP, des pompiers, des policiers, des agents des espaces verts... La journée se conclut par une remise de trophées. « Quand ils nous rencontrent ensuite dans la rue, leur attitude n'est plus la même. Ils nous saluent et le dialogue est renoué », se félicite l'un des agents.

Pour remplir toutes ces missions, des moyens sont nécessaires. « Nous allons nous installer dans de nouveaux locaux plus centraux par rapport à nos missions », annonce Isabelle Thézé, qui n'imagine pas

être pleinement opérationnelle « avant douze à dix-huit mois le temps de mieux former les agents et de tirer un premier bilan ». « Les locaux de la DPSP dans le XVIII^e, rue des Poissonniers, vont être complètement restructurés à la faveur d'une opération immobilière de grande envergure, ajoute Coralie Lever-Matraja. Nous allons y gagner en efficacité. »

LES MOYENS HUMAINS SUIVront-ILS ?

Les missions de la DPSP apparaissent multiples et ambitieuses. Que deviendront-elles une fois confrontées aux réalités du terrain ? Les DPSP auront-elles les budgets suffisants pour répondre aux enjeux de la ville ? Et aux exigences des habitants et des touristes qui demandent une ville plus propre plus sécurisée, et moins bruyante ? Certaines de ses missions ne seront elles pas abandonnées faute de moyens humains ? Malgré cette nouvelle organisation, les lourdeurs immanentes à la fonction municipale ne conduiront-elles pas à une productivité insuffisante ? Comment s'articulera son action par rapport à la Police de Sécurité du Quotidien, annoncée par Emmanuel Macron ? Et la DPSP sera-t-elle aussi efficace qu'une police municipale, objet de vifs débats lors des élections municipales de 2014. Car si la ville souhaite renforcer la DPSP - pour atteindre 3 500 agents en 2018 - cela paraît encore faible au vu du travail à accomplir. Plus de 2 millions d'habitants, au moins 30 millions de touristes par an et quelque 500 bâtiments à surveiller. Même s'il faut attendre que la DPSP soit pleinement opérationnelle, et loin de la politique du chiffre, c'est dans le quotidien de nos quartiers et dans le mieux-vivre des ses habitants que l'on jugera de la pertinence de son action.

DOSSIER RÉALISÉ PAR PHILIPPE LIMOUSIN, IGNACE MANCA ET CÉCILE URBAIN

BIENTÔT UN NOUVEAU QUARTIER PORTE POUCHET

BUREAUX, COMMERCES, IMMEUBLES NEUFS, NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS, ESPACES VERTS... LA TRANSFORMATION DU QUARTIER DE LA PORTE POUCHET VA ENFIN S'ACHEVER EN 2018.

Souvenons-nous. Ce quartier du nord-est du XVII^e arrondissement concentrait de nombreux handicaps : enclavement entre le Périph et les boulevards des Maréchaux, grande densité d'immeubles HLM à la population fragilisée, forte déshérence commerciale, pas de gisement d'emplois. D'où une image dégradée chez des habitants convaincus d'être abandonnés à un sort peu enviable.

Une refonte complète de l'urbanisation a donc été entreprise avec pour objectifs de désenclaver ce quartier de 15 hectares afin de créer des accès vers les communes de Clichy et de Saint-Ouen mais aussi lui permettre de s'ouvrir au-delà du boulevard Bessières vers le sud. La volonté affichée

étant de créer un véritable quartier entre le XVII^e arrondissement et ces communes.

UNE LONGUE MÉTAMORPHOSE

En 2002, la Ville de Paris lance, en partenariat avec l'Etat et la Région, un Grand Projet de Renouvellement Urbain (GPRU) pour agir sur 11 territoires parisiens dont le quartier de la Porte Pouchet.

Le GPRU porte à la fois sur l'urbanisme, l'amélioration de l'habitat, les déplacements, les espaces publics, la vie sociale et le développement économique. Le but est d'améliorer la situation économique du quartier en renforçant les services et en mettant l'accent sur la création d'emplois. Avec comme moyens la réhabilitation des immeubles existants, la création de nouveaux logements de qualité, l'implantation d'équipements, la réorganisation des services urbains dont les emprises mangent l'espace. Il s'agit également de créer de nouveaux espaces publics et enfin aider à l'implantation ou au développement des commerces de proximité.

La mise en œuvre du GPRU est confiée à la SEMAVIP, puis à Paris Batignolles Aménagement en 2016. En 2009, la rue

La rue Pierre Rebière, à droite, est bordée d'immeubles qui offrent une belle qualité de vie le long du cimetière des Batignolles. Ci-dessous, une rénovation technique et visuelle a rendu son lustre aux « vieux » bâtiments existants. Les travaux continuent !



André Bréchet fait l'objet d'une complète requalification, avec la création d'un square et d'une promenade arborée, ainsi que la réfection de la rue.

En 2011, la tour Borel qui borde le boulevard périphérique disparaît de l'horizon. Une « opération tiroir » permet la construction de nouveaux bâtiments rue Rebière, le long du cimetière des Batignolles, le relogement des habitants de la tour et enfin sa démolition. De jeunes équipes d'architectes en ont profité pour proposer des formes d'habitat innovantes.

BOIS-LE-PRÊTRE : UN FRANC SUCCÈS

La réhabilitation de la tour Bois-le-Prêtre est entreprise et elle connaît un franc succès. L'équipe d'architectes en charge du projet en a été récompensée par le prix de l'Équerre d'argent.

En termes d'équipements et de services, une nouvelle crèche est relocalisée sur l'îlot de la rue Rebière et la création d'un centre social est en cours. Les TAM (Transports automobiles municipaux) et la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris sont en passe d'être déplacés sous le stade Max Rousié rehaussé, et la préfourrière d'être enfouie sous le périphérique.

Les prochaines constructions d'un immeuble de bureaux d'environ 25 000 m² adossé au boulevard périphérique, d'une résidence de tourisme de 145 appartements en bordure de la place Pouchet et l'implantation de 1 350 m² de commerces apporteront, on l'espère, un élan nouveau en termes d'emploi dans le secteur.

L'aménagement de la future place Pouchet sera le point d'orgue du projet. Elle constituera l'espace de référence du quartier et jouera un rôle de carrefour intercommunal.

Les travaux de la place Pouchet et du centre social débiteront au dernier trimestre 2017. Ils devraient durer dix-huit mois. La place Pouchet, d'une superficie de 15 000 m², conçue par l'agence TER, offrira un espace public végétalisé dans la partie sud et une zone plantée en limite des communes de Saint Ouen et Clichy. Le nord du XVII^e arrondissement vit un changement considérable avec les implantations du Tribunal de Grande Instance, de la Direction Régionale de la Police Judiciaire, de la Maison des avocats et de l'immeuble Stream Building porte de Clichy.

Les travaux du prolongement du tram T3B jusqu'à la porte d'Asnières vont enfin se terminer. Cette circulation douce contribuera sans aucun doute à améliorer le cadre de vie de ce quartier. Il est toutefois regrettable que la Ville de Paris n'ait pas donné suite à la proposition de création d'une seconde entrée dans le cimetière des Batignolles ce qui aurait permis de créer une trame végétale allant du parvis du TGI à la nouvelle place Pouchet.

VITO D'ALESSANDRO

NINA DE CALLIAS UN SALON AUX ÉPINETTES

PAS LOIN DES « FORTIFS » ET DES USINES GOUIN, NINA DE CALLIAS DE VILLARD, POÈTE ET PIANISTE, REÇOIT DANS SON SALON SITUÉ DANS UN PETIT HÔTEL PARTICULIER, AU 82 DE LA RUE DES MOINES. PEINTRES, POÈTES, JOURNALISTES ET ÉCRIVAINS FRÉQUENTENT CE LIEU DE LIBERTÉ OÙ « UN SONNET SUFFIT POUR ÊTRE REÇU ».

Un soir d'été 1875, boulevard Saint-Michel, un rapin un tantinet excentrique et son compagnon poète, séduisants et talentueux peut-être, désœuvrés et affamés sans doute, se demandent ce qu'ils pourraient bien faire, à part rien. Ce sera une soirée chez Nina de Callias qui tient salon aux Épinettes. On dit que le champagne est frelaté mais on y boit sec et la table est ouverte toute la nuit.

Aller aux Épinettes, c'est facile : on prend l'omnibus Odéon-Clichy-Batignolles. De là, on est vite rendu aux Épinettes. C'est un quartier encore éloigné du centre de Paris. Avec les usines fondées par Ernest Gouin en 1846, qui fabriquent des locomotives et du matériel ferroviaire, aux Épinettes on est déjà bien en ville, mais encore un peu à la campagne. Paysage singulier où l'horizon rural des vergers, des potagers, des prairies, des fermes - on peut le voir dans le tableau de Sisley Montmartre vu de la cité des Fleurs, réalisé 1869 - est cassé par une ligne d'immeubles en hauteur. Composition



sociale singulière : ouvriers, maraîchers, petits bourgeois parisiens qui viennent dans leur maison de campagne respirer l'air pur, bourgeois aisés installés à la Cité des Fleurs depuis 1850.

MAIS QUI EST DONC NINA DE CALLIAS ?

Nina de Callias, ou Nina de Villard ou Nina Callias de Villard, un peu la femme sans nom, est née Anne Marie Gaillard, dans une famille de riches avocats de Lyon en 1843. A 19 ans, elle épouse Hector de Callias, journaliste au Figaro, à l'occasion romancier. Elle en divorce au bout de trois ans. A la fin du Second

Empire, elle tient un salon au 17 de la rue Chaptal dans la Nouvelle Athènes où se rencontre ce que l'on fait de plus chic et de plus d'avant garde dans le monde de la

politique, de la littérature et des arts. Tenir un salon, c'est s'inscrire dans une tradition intellectuelle héritée de l'Ancien régime. Le salon de la princesse Mathilde, rue de Courcelles, le Grenier des frères Goncourt, rue Saint-Georges, les « Mardis de la rue de Rome », de Stéphane Mallarmé, le salon de la princesse de Ricard, boulevard des Batignolles réunissent peintres, poètes, des femmes intelligentes, libres, et de beaux causeurs. Toutefois, en cette fin du XIX^e siècle, on aime aussi

à se rencontrer dans les grands cafés comme le Guerbois, avenue de Clichy et à l'Opéra. La guerre de 1870 et la Commune vont brutalement

changer le cours de la vie de la salonnière de la rue Chaptal. Pour avoir reçu Gambetta, Jules Valles, Raoul Rigault qu'on appellera le Procureur de la Commune,

Chez Nina de Callias, aux Épinettes, on dit que « le champagne est frelaté » mais on y boit sec et la table est ouverte toute la nuit...

Nina de Callias, gravement compromise, quitte la France et se réfugie à Genève jusqu'en 1874. Le retour dans la capitale est dur : Nina a moins d'argent et certains de ses amis ont préféré l'oublier, sans parler de ceux qui ont peur des mauvaises fréquentations.

Nina de Callias, la mondaine, n'est pas une femme de mauvaise vie, elle vit librement sa vie amoureuse. Son amant de son divorce à 1877, Charles Cros, lui dédie un poème « *Le coffret de Santal* » (1873) et pense à elle en Sidonie :

« ... Sidonie a plus d'un amant
C'est une chose bien connue
Qu'elle avoue, elle, fièrement
Sidonie a plus d'un amant
Parce que, pour elle, être nue
Est son plus charmant vêtement
C'est une chose bien connue
Sidonie a plus d'un amant ... ».

On se souvient peut-être que ces strophes furent chantées, bien plus tard, par Brigitte Bardot.

SCANDALEUSE NINA !

Pourquoi Nina est-elle scandaleuse ? Pardi, elle est divorcée ! Un des habitués du salon, le critique dramatique Adolphe Racot se souvient de « sa chevelure noire comme un corbeau, et là dessous, un visage singulier, délicat, nerveux, curieux, inquiet, d'une blancheur d'ivoire, un nez d'oiseau



Nina de Callias sous la pointe sèche de Marcellin Desboutsins vers 1880 : une dame passablement bouffie au regard las que la vie a déjà ravagée.

De retour à Paris, Nina signe un bail de trois ans pour un petit hôtel particulier, au 82 de la rue des Moines. La mère de Nina montre quelques réticences : les usines, les ouvriers, les fortifs pas si lointains... On s'y fera, le loyer est bon marché : 1 500 F. C'est une maison de briques assez modeste avec un étage mansardé qui donne, à l'arrière, sur le 17 rue Saint-Georges, maintenant rue des Apennins.

La maison s'ouvre par une porte d'entrée toute simple pleine dans sa partie inférieure, la partie supérieure ornée d'un « grillage » en fonte peint en vert. Au rez-de-chaussée : vestibule, cuisine, salle à manger et une chambre. Au premier, deux chambres de bonne. Les fenêtres du boudoir donnent sur un jardin avec une mare à canards, de nombreux chats qui les courent, des aras, des cacatoès qui commentent. Derrière la serre, paresse un ours endormi que n'éveillent pas les hurlements de singes enchaînés qui cherchent à attirer l'attention.

Aux Epinettes, Nina de Callias ne s'éloigne pas du monde. Avant la guerre de 1870 et la Commune de 1871, la marquise de Ricard, mère de Louis de Ricard (1843-1911) poète, journaliste,

écrivain, éditeur de la revue *Le Progrès* qui publie le premier poème de Verlaine en 1863, tient un salon au 10 boulevard des Batignolles fréquenté par Théophile Gautier, Catulle Mendès, José Maria de Heredia, Villiers de l'Isle Adam, François Coppée, les politiciens Raoul Rigault ou Paul Brousse. En 1868, la princesse ferme son salon. On ira donc chez Nina de Callias, rue Chaptal et, en 1874, les revoilà au 82 rue des Moines...

« PAS BESOIN D'HABIT, UN SONNET SUFFIT »

Il y a les jeudis de Nina de Callias de Villard mais on est aussi très bien reçu le mercredi ou le dimanche. En fait on peut se faire accueillir n'importe quel soir de la semaine. Sa devise : « Pas besoin d'un habit pour être reçu chez moi, un sonnet suffit. » Le 12 juillet, jour de son anniversaire, est

de proie... des yeux immenses ». C'est que l'on retrouve dans le portrait que fait d'elle Edouard Manet en 1873, où elle pose languide devant un mur décoré d'éventails : La Dame aux éventails (Musée d'Orsay). Nina est aussi une pianiste virtuose. Stéphane Mallarmé en est fou : *Nina qui d'un geste extatique Sur le dolmen et le menhir Semblait pour la musique*

La musique de l'avenir.

Et Anatole France salue la pianiste idéale et vertigineuse : « C'est une sainte Cécile qui aimerait

le boulevard et qui irait aux premières »,, aimant les poètes, elle est poète elle-même publiée dans le *Parnasse contemporain*. Mais, six ans plus tard, la pointe sèche de Marcellin Desboutsins en fait une dame passablement bouffie au regard las que la vie a déjà ravagée. Il faut dire que, pour Nina, les années comptent double, voire triple. Vieux visage de jeune femme.

DE LA NOUVELLE ATHÈNES AUX EPINETTES

La maison des Epinettes ? Rien à voir avec les lieux occupés avant l'exil à Genève. Nina et sa mère commencent par habiter 25 rue de Turin puis 44 rue de Londres, dans le beau Paris artiste. Chaque fois, en raison de leur conduite scandaleuse, elles sont chassées par des huissiers, après que la police appelée par les voisins, fait un constat d'orgies indescriptibles, de bagarres au sabre et d'autres tapages.

l'occasion de fêtes monstres. « Un enfer ! », grondent les voisins. Un chroniqueur du *Figaro*, Henri Fouquet, vipérin, rapporte que cette dame déraisonnable ouvre sa maison de la cave au grenier à quiconque frappe à sa porte au nom de la poésie et de l'art. Les curieux et d'autres sont passés par le salon, et le boudoir peut-être. Le journal des Goncourt du 18 mars 1886 - Nina est morte depuis deux ans - est plus aimable : « [...] les habitués de la maison de Nina recherchaient l'agrément, une maison pittoresque où l'on mangeait n'importe où, à n'importe quelle heure, n'importe quoi au milieu des chats et des chiens. On se dit des charades, on invite des acteurs célèbres, on monte des comédies, on joue, on prolonge les discussions de café, de salle de rédaction ou de l'atelier [...] » Il est vrai que l'hôtesse ne manque pas de fantaisie : quand son amant Charles Cros la quitte après une liaison de huit ans, elle fait peindre des harengs saurs sur le mur de son salon. Est-ce parce qu'il est l'auteur du poème « *Le Hareng Saur* », en 1872 ou parce qu'il a épousé une Danoise ?

DES ARTISTES AUX IDÉES NOUVELLES !

C'est le peintre Franc-Lamy qui succède à Charles Cros. Il installe son atelier chez elle. Beaucoup de ses amis viennent en voisin y finir la soirée après l'avoir commencée en s'approvisionnant en matériel de peinture chez Hennequin, au 11 de l'avenue de Clichy, puis en faisant une étape absinthe au café Guerbois, juste à côté, près de la place Clichy où se tient le marché aux modèles. Il faut préciser que peintres et artistes foisonnent aux Batignolles. Edouard Manet a son atelier boulevard des Batignolles, puis rue de Saint-Petersbourg. Frédéric Bazille - *L'atelier de Bazille* 1870 (Musée d'Orsay) - s'installe au 9 rue La Condamine avec ses amis Renoir, Monet et Cézanne, Fantin-

Latour - *Un atelier aux Batignolles* 1870 (Musée d'Orsay). Alfred Sisley vit Cité des Fleurs puis au 41 rue Nollet. Bon nombre de ses amis écrivains ne vivent pas loin non plus : Paul Verlaine au 10 rue Nollet, 45 rue Lemercier, 26 rue Lécluse, Stéphane Mallarmé habite 89 rue de Rome, Guy de Maupassant 83 rue Dulong. Et le célèbre voisin qui habite au 21 rue Saint Georges - maintenant rue des Apennins - Emile Zola ? Il ne vient jamais malgré son amitié pour Guy de Maupassant. Zola est un homme rangé.

Ernest Cabaner (1833 - 1881), musicien, peintre et poète, dont Verlaine disait que c'était le Christ après trois ans d'absinthe, introduit chez elle les artistes aux idées nouvelles, lui fait connaître Degas dont elle admirait « La petite danseuse de 14 ans », et Wagner.

Avec le temps, Nina fatiguée, les amis lassés, le salon périclité. On le fréquente moins, et, dans un de ses romans - *Dinah Samuel* 1882 -, Félicien Champsaur décrit cruellement le salon de Nina de Villard de Callias : « *Charlette avait un salon, elle n'a plus qu'un restaurant. Jadis on rencontrait chez elle des artistes, aujourd'hui on n'y trouve plus que des parasites. Voilà comment une femme dégringole.* »

Après avoir reçu, dans la dernière partie du XIX^e siècle, au début de la Troisième République, des hommes politiques influents, les peintres : Manet, Renoir, Monet, Cézanne, Gachet, Guillaumin, Franc-Lamy, André Gill, Sisley, les poètes Charles Cros, Jean Richepin, Villiers de l'Isle Adam, José Maria de Heredia, Catulle Mendès*, Léon Dierx et aussi Paul Verlaine, Germain Nouveau, Stéphane Mallarmé, des écrivains naturalistes comme Maupassant, des impressionnistes et des poètes parnassiens et symbolistes, aux cercles Hydropathes et Zutistes, Nina de Callias de Villard aura



Le 82 rue des Moines aujourd'hui. Situé entre la rue Guy Môquet et l'avenue de Clichy, ce joli immeuble a remplacé le pavillon où Nina de Callias tenait salon à la fin du XIX^e siècle.

donc dégringolé de haut. Nina meurt jeune, en 1884, on l'a dite usée par l'alcool et les nuits blanches.

Il ne reste rien de son salon, pas même sa maison, au 82 rue des Moines.

FRANÇOISE LESEURRE

* Catulle Mendès (1841-1909) *La Maison de la Vieille*. Roman contemporain. G. Charpentier/ E. Fasquelle éditeurs. 1894. Roman à clé qui dépeint le milieu artistique et littéraire au début de la Troisième République chez une mondaine qui n'est autre que Nina de Callias.

PUBLICITÉ

RÉDELE
PARKING

1 HEURE*
DE STATIONNEMENT

offerte

P
11 rue Forest - 75018 Paris
(Place de Clichy)
Tél. 01 43 87 57 18

Sur présentation de ce coupon, offre non cumulable, valable jusqu'au 31/12/2017.
*Du lundi au vendredi de 9h à 18h.
Pour tout stationnement de 2 heures minimum.

PURITY-FORT

La Ville aux Champs

Produits **Bio** Logiques
Naturels

Conseils en Nutrition assurés par Naturopathes

71, Avenue de Clichy - 75017 Paris - Tél. 01 44 70 94 13
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h45
Métro : La Fourche - Place de Clichy - Bus : 54 / 74 et 81

PUBLICITÉ

NOTRE SITE

déCLIC
1 7 / 1 8

Lundi 06 Novembre 2017

Association des quartiers de la place de Clichy, des avenues de Clichy et de Saint-Ouen

www.declic1718.org

le site de notre association

Accueil Nous connaître Nos Dossiers Nos Quartiers Les actions de dé clic Notre Patrimoine Envoy

Lettre d'informati

EN BREF..

▮ **DECLIC 17/18 ET LE RESEAU "VIVRE PARIS"**
A lire : un dossier du réseau Vivre Paris : "le droit de dormir la nuit et de circuler sans entrave le jour". A consulter dans la rubrique les "actions de dé clic 17/18" ou les "dossiers de dé clic 17/18"

▮ **RAPPORT D'ACTIVITÉ DÉCLIC17/18 ANNÉE 2016**
Consultez le sur notre site à la rubrique "Les actions de dé clic 17/18" puis, "Rapports d'activité.."

▮ **DOSSIER APPAREIL COMMERCIAL**
Consultez le dossier sur les enjeux des commerces à Paris. Voir rubrique Dossier puis Charte de qualité.



ADHÉRER



NOUS CONTACTER

NOUS SUIVRE



LE SITE DECLIC1718.ORG

- Pour accéder au site de déCLIC 17/18, tapez www.declic1718.org

La page d'accueil s'ouvre

Sur cette page d'accueil, on trouve :

Tout en haut de la page, à droite : un encart avec une loupe. Tapez le mot clé qui vous intéresse et vous verrez apparaître tous les articles du site s'y rapportant

Puis, en haut, de gauche à droite : les brèves, au centre un carrousel d'images défilant correspondant au quartier, à droite une image du journal

- en cliquant sur cette image du Journal, apparaîtront toutes les couvertures des numéros passés. Cliquez sur le lien de la couverture que vous avez choisie, vous pourrez alors lire tous les articles de ce numéro

Enfin en bas de cette page d'accueil, à gauche, vous trouvez :

- un cadre : **ADHÉRER** quand on clique, apparaît le bulletin d'adhésion à télécharger. Pour adhérer, imprimez-le, remplissez-le et envoyez-le à : Association déCLIC 17/18, 3 rue Etienne Jodelle 75018 Paris - en joignant un chèque

- un cadre **NOUS CONTACTER**, en cliquant dessus, vous pouvez nous joindre par mail. Nous vous répondrons

- un cadre **NOUS SUIVRE**, par les réseaux sociaux

En bas de la page, à droite :

- un **AGENDA** qui informe des rendez-vous intéressants dans le quartier
- **4 pavés en image**, qui renvoient aux articles contenus dans le site

Et maintenant, comment naviguer dans le site ?

Sur le haut de la page d'accueil, vous trouvez, sur toute la largeur de l'image un bandeau rouge où sont inscrites les rubriques suivantes en blanc : **ACCUEIL - NOUS CONNAITRE - NOS DOSSIERS - NOS QUARTIERS - LES ACTIONS DE DECLIC - NOTRE PATRIMOINE - ENVOYER**

Cliquez sur l'une des rubriques, apparaît alors une table d'articles à gauche de l'écran se référant à cette rubrique

Cliquez sur le titre de l'un des articles de cette table, apparaissent alors des images et des articles développés ou « en cours de développement ». Cliquez sur les icônes de téléchargements pour avoir accès à des documents anciens ou à des dossiers complets.

FAITES CONNAÎTRE NOTRE SITE POUR DONNER DE LA FORCE À NOTRE ASSOCIATION ET NOUS DONNER ENCORE PLUS DE MOYENS D'AGIR

déCLIC 17 | 18

ASSOCIATION DES QUARTIERS DE LA PLACE DE CLICHY ET DES AVENUES DE CLICHY ET DE SAINT-OUEN
BULLETIN D'ADHÉSION/ RÉ-ADHÉSION À RETOURNER 3 RUE ETIENNE JODELLE 75 018 PARIS

NOM : PRÉNOM : COURRIEL :

ADRESSE :

ADHÈRE EN QUALITÉ DE : MEMBRE BIENFAITEUR COTISATION VERSÉE (MINIMUM 20 €) : €

MEMBRE ACTIF COTISATION VERSÉE (MINIMUM 10 €) : €

DATE : / /

SIGNATURE :

POUR LA BONNE DIFFUSION DE NOS COURRIERS, MERCI DE PERMETTRE L'ACCÈS À VOTRE BOÎTE AUX LETTES EN PRÉCISANT VOTRE CODE D'IMMEUBLE :

AGIR AVEC déCLIC17/18 : DIFFUSEZ CE JOURNAL – FAITES CONNAÎTRE LE SITE WWW.DECLIC1718.ORG – FAITES NOUS PART DE VOS IDÉES. MERCI